

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Voyages dans des pays intérieurs

Francine Nadon, *Nyagataré*, Montréal, Lanctôt éditeur, 2003, 194 p.

Françoise de Luca, *Pascale*, Montréal, Varia, 2003, 176 p.

Sergio Kokis, *Les amants de l'Alfama*, Montréal éditeur, XYZ éditeur, 2003, 208 p.

Jean-François Crépeau

---

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36879ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2004). Compte rendu de [Voyages dans des pays intérieurs / Francine Nadon, *Nyagataré*, Montréal, Lanctôt éditeur, 2003, 194 p. / Françoise de Luca, *Pascale*, Montréal, Varia, 2003, 176 p. / Sergio Kokis, *Les amants de l'Alfama*, Montréal éditeur, XYZ éditeur, 2003, 208 p.] *Lettres québécoises*, (113), 20-21.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# Voyages dans des pays intérieurs

*Les conflits ne sont-ils jamais pires qu'en soi ?*

R O M A N

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

L'AUTOMNE DERNIER, ON A REVISITÉ LE PRINCIPE DE COLOMB. Au lieu de la préséance de la poule ou de l'œuf, on a interrogé celle de la réalité ou de la fiction. Or, à ces *Invasions stories*, j'oppose spontanément l'amour de Pauline ou l'amitié de Pascale, des histoires intimistes qu'engendre leur propre vérité. Si cela ne suffit pas, il y a la troublante inquiétude de Joaquim, le héros du Kokis nouveau, qui, lui, dépasse la fiction dont il est issu.

## SOLEIL DANS L'HORREUR RWANDAISE

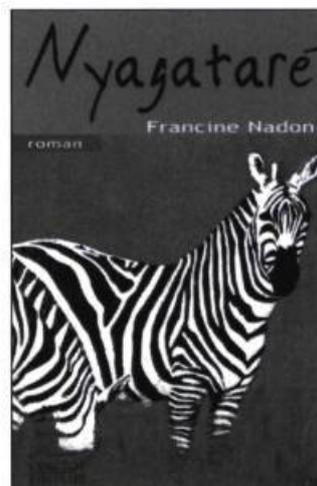


FRANCINE NADON

D'habitude, un premier roman emprunte à la vie de l'auteur. Francine Nadon, autrefois coopérante au Rwanda, n'y échappe pas, et *Nyagataré* se déroule dans ce pays où elle a vu l'horreur émerger.

*Nyagataré*, c'est un village à la frontière ougandaise, dans la région de Mutara. Territoire de 80 000 hectares, des Rwandais en développent le potentiel agricole, soutenus par des coopérants canadiens. Pauline Moreau, l'héroïne du récit qui gère les projets, assiste impuissante aux premiers combats du conflit rwandais, à l'installation d'un climat de peur qui s'intensifiera jusqu'à se transformer en guerre civile.

Pauline est isolée dans ce village en compagnie d'un Québécois et de Laurent, un Rwandais. Pour éviter de penser au pire, Pauline raconte à Laurent qu'elle a dû laisser son homme au Québec puisque, cette fois, François a choisi de se consacrer à sa carrière.



Pauline est ramenée temporairement au pays où elle ravive sa passion pour François. Quand il la demande en mariage, elle craint qu'accepter signifie renoncer au Rwanda. Pauline se tait et rentre en Afrique. Son retour n'est pas simple : la guerre civile couve, sa vie amoureuse est brisée et elle ne sait comment poursuivre un engagement dans lequel elle croit sincèrement.

Puis le rythme des péripéties s'accélère. En mars 1991, après une accalmie apparente, une partie de l'équipe de Pauline est victime de l'explosion d'une mine antipersonnel. Laurent, avec qui elle a entretenu une liaison, meurt. Pauline ne sait comment s'en remettre, surtout qu'une lettre à François est demeurée sans réponse. Qu'arrive-t-il à Pauline, à son travail de coopérante, à sa relation amoureuse ? La romancière ficelle bien la chute de l'action, je l'assure.

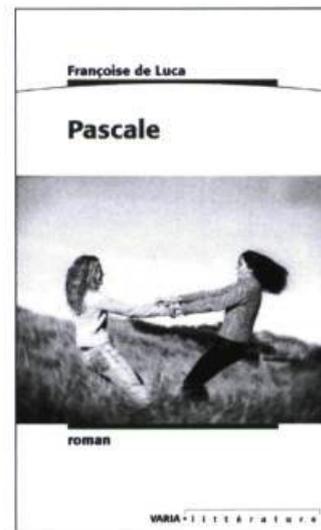
Une chose est certaine, Francine Nadon est parvenue à faire oublier son histoire personnelle, à écrire une aventure où cohabitent l'amour et la haine, le bonheur et la peine, la vie et la mort : son récit a assez de spontanéité et d'organisation pour cela. Qui plus est, *Nyagataré* convainc qu'il est possible de vivre et d'être heureux, même lorsque nos pieds baignent dans le sang.

Avec Pauline, Francine Nadon a créé un personnage fort, capable de gérer les hauts et les bas de son existence et de protéger son identité de femme.

## HISTOIRES DE FILLES

S'il est impossible d'oublier les grandes guerres, les plus petites, celles du quotidien, dérangent presque autant. L'amitié, par exemple, est un champ propice aux rapprochements les plus intimes comme aux assauts les plus déchirants, ce que *Pascale* rappelle. Ce roman est aussi une première œuvre. Cependant, Françoise de Luca ne parvient pas à nous faire perdre de vue que l'intimité entre la narratrice et Pascale est autre chose que réelle.

Au début, la Françoise du récit a onze ans. Ses parents italiens sont venus



s'établir en Lorraine française. Comme souvent le sont les enfants d'immigrants, elle est soumise aux diktats familiaux et aux jugements de ses camarades. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant qu'elle s'intéresse à Pascale, elle-même marginalisée par la vie des siens. Cette Pascale prend une place énorme dans l'existence de Françoise : elle est son idéal de fille libre. Obligations et hasards de la vie forcent Pascale à être rapidement autonome, et Françoise en profite.

Un jour, les jeunes femmes atteignent un âge où les sentiments sont mal définis et difficiles à exprimer. Pascale cherche la présence des garçons, coûte que coûte, et Françoise se projette dans les premiers flirts de son amie. Il y a dans cette amitié un imbroglio auquel l'arrivée de Marc, un prétendant de Pascale dont l'amour est aussi inconditionnel que l'amitié de Françoise, ne change rien. D'une part, il y a l'apparent égoïsme de Pascale et son entêtement à aimer Michel et, d'autre part, la ténacité des sentiments de Françoise et de Marc.

Ce que Françoise de Luca illustre, sans réussir à passer de la réalité à la fiction, c'est qu'à l'âge où l'on apprend les bons sentiments il arrive que la première empreinte de l'amour laisse une trace indélébile. S'en affranchir devient alors un exercice improbable, sinon impossible.

## SUR LES COLLINES DE LISBONNE

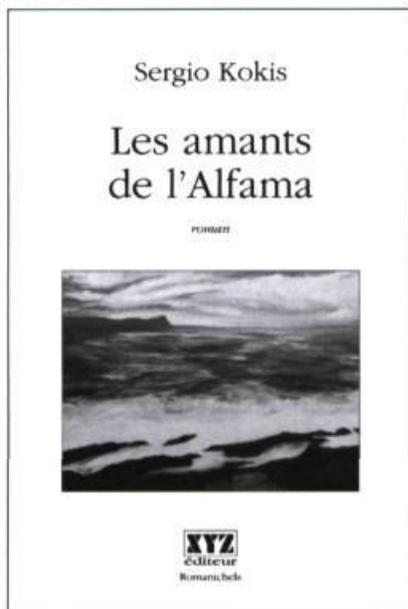
Ne nous interrogeons pas sur la part d'imaginaire dans l'univers des *Amants de l'Alfama* de Sergio Kokis : nous pourrions avoir tout vrai ou tout faux. D'abord parce que le romancier situe, avec précision, l'errance nocturne de Joaquim Vargas : avec lui, nous arpentons les « ruas » des collines de Lisbonne, celles du Bairro Alto et celles de l'Alfama, le plus vieux quartier à l'est de la ville. Ensuite, il y a ces personnages imaginés par le romancier. Par exemple, Martim de Terra Nova est une esquisse des histoires qu'il raconte. Conteur comme d'autres sont menteurs, Martim fait littéralement exploser l'univers étroit dans lequel une peine d'amour a temporairement enfermé Joaquim.

Parlons-en de cette peine, prétexte aux *Amants de l'Alfama*. Joaquim a étudié les mathématiques en Belgique où il a rencontré Matilda Linz. Lorsqu'il est rentré au Portugal, elle l'a suivi dans son minuscule logis. Leur lune de miel fait découvrir à Joaquim une Lisbonne qu'il a oubliée et une passion dont il n'a jamais rêvé. Les vacances terminées, il retourne à ses formules. Matilda constate qu'elle dérange et s'installe dans une pension. Un jour que Joaquim va l'y rejoindre, elle est partie. Le jeune homme, ahuri, erre à travers la ville, fumant et s'enivrant dans les bars encore ouverts en ce jour des morts. Il croise Dorinha, une prostituée qu'il accepte d'accompagner chez « O Buraco de Baco ». Joaquim découvre, dans ce restaurant, une faune humaine hors de l'ordinaire : outre le propriétaire et son épouse, il y rencontre Celso Pedroso, un fonctionnaire archiviste collectionneur de parapluies ; M. Sacha,

un nain clown de cirque ; et surtout, Martim de Terra Nova et Dona Clotilda, les amants de l'Alfama.

Entre amis, on célèbre la mémoire des copains disparus. Pour eux, la meilleure façon d'évoquer le passé, c'est de le raconter, et Martim est passé maître dans cet art. Au fur et à mesure du récit, Joaquim reconnaît des passages de grandes œuvres de la littérature : qu'importe, il est fasciné par l'imagination de Martim. L'arrivée de Dona Clotilda, une vieille femme que l'on n'attendait plus, bouleverse la soirée. Elle oppose sa vérité au monde de Martim, l'accusant de mentir ou de tout inventer selon son auditoire. Martim et Clotilda partis, Joaquim comprend la part du vrai et la part du faux dans le récit entendu. Il comprend surtout qu'il ne faut jamais abandonner la proie pour l'ombre. Comment alors a-t-il pu laisser Matilda partir ?

Quel beau menteur que ce Terra Nova ! J'ai aimé me laisser prendre au piège de ses histoires de marin malmené et d'amoureuse éconduite. J'ai cru dans le désarroi naïf de Joaquim. J'ai surtout prisé la prose de Sergio Kokis qui me semble meilleure que jamais, à tous égards.



**Nouveautés aux Éditions TROIS**

**CHRISTIANE CHEVRETTE**  
*Ô Pain d'Épices*  
jeunesse

**GENEVIÈVE BRIÈRE**  
*La comptine magique*  
jeunesse

**ANNE-MARIE SICOTTE**  
*Le lutin dans la pomme*  
jeunesse

**LUCY PAGÉ**  
*Marcher sur tes os*  
poésie

**NATHALIE DUPONT**  
*Une feuille seulement*  
poésie

**DOMINIQUE LAVALLÉE**  
*La course folle des spermatozoïdes*  
nouvelles

**JOHANNE DUBUC**  
*Balneum blues*  
nouvelles